

Lorsque je suis arrivé à Munich, il n'y était question, dans les brasseries comme ailleurs, que de la Spitzeder. Les petits journaux publiaient sa caricature ; on voyait sa biographie aux étalages des libraires, et l'un des théâtres de la ville jouait une pièce en cinq actes où elle remplissait le principal rôle et qui portait son nom. Qu'était-ce donc que la Spitzeder ? La Spitzeder était une actrice, encore jeune et charmante, fort aimée des Bava-rois, mais qui, après avoir remporté bien des succès sur la scène, voulut, sentant l'âge et la fatigue approcher, encouragée d'ailleurs par de nombreux et éclatants exemples, en remporter de plus solides sur un autre théâtre. En conséquence, elle monta à Munich une grande maison de banque, et fit une concurrence désastreuse aux usuriers qui dévorent, comme une lèpre, la capitale de la Bavière. On m'a expliqué le genre d'opérations fabuleuses auxquelles se livrait la Spitzeder, mais j'ai le malheur de n'avoir point la tête mathématique, et je l'ai oubliée. Toujours est-il que les juifs, furieux de cette invasion dans leurs bénéfices, s'étaient mis à crier si fort que la justice voulut vérifier les comptes de la comédienne transformée en banquière, saisit ses livres et la jeta elle-même en prison. Cette affaire, grosse de plusieurs millions de florins, se compliquait encore de je ne sais quelles questions politiques et religieuses ; elle passionnait tout le monde, et bien des gens prétendaient que la justice, puisqu'elle avait commencé, eût dû aller jusqu'au bout, et d'achever de balayer l'étable d'Augias en faisant une descente chez les dénonciateurs après avoir mis la dénoncée sous les verrous.

En revanche, on ne soufflait mot des vieux catholiques, dont je m'attendais à entendre prononcer le nom à chaque pas. Munich, patrie du chanoine Doëllinger, a été le point de départ du vieux catholicisme, et il semble qu'il eût dû en rester le centre : je ne l'y croyais pas enterré sous une couche d'indifférence aussi profonde et aussi méprisante. Mes premières questions, à l'hôtel, ne rencontrèrent qu'une ignorance absolue, et les garçons, le sommelier, le portier et le propriétaire lui-même, durent prendre des renseignements dans le voisinage, avant de pouvoir m'indiquer, d'une façon très-approximative, où se trouve l'église de la nouvelle secte.

—Pardonnez-moi, monsieur, me dit en manière d'excuse le portier confus ; je connais toutes les curiosités de la ville, mais je n'avais jamais entendu parler de celle-là. Vous êtes le premier voyageur, à ma connaissance, qui en ait demandé des nouvelles."

Le dimanche matin, il me fut impossible de trouver un cocher qui sût le chemin de cette église. Dans l'après-midi seulement, le